

# AVOIR ÉTÉ UN ENFANT DÉSIRÉ (OU NON) *ça change quoi?*

UN JOUR OU L'AUTRE, ON SE POSE LA QUESTION. À TORT OU À RAISON? RÉPONSES DU PSYCHIATRE JEAN MAISONDIEU.

PAR STÉPHANIE TORRE.

**«Ai-je été désiré ou pas?» N'est-ce pas une question vieille comme le monde?**

**Jean Maisondieu\***. Si, bien sûr. Et pour cause: la vraie interrogation qui se cache derrière est purement d'ordre métaphysique. C'est la question du sens de la vie. À un moment donné, tout le monde cherche à comprendre pourquoi il a été conçu, ce qu'il est venu faire dans ce monde.

**Et quelle que soit la réponse, c'est toujours, dites-vous, une question embarrassante pour les parents...**

Et aujourd'hui plus encore qu'autrefois. Pourquoi? Parce que, longtemps, la réponse tombait sous le sens: si on faisait des enfants, c'était d'abord pour s'assurer une succession ou disposer d'une main-d'œuvre supplémentaire. Parfois, il y en avait trop, mais on acceptait la fatalité. Or, depuis quelques décennies, et plus encore depuis la contraception, il en va tout autrement. Aujourd'hui, la plupart des couples choisissent d'être parents et il devient logiquement plus compliqué de répondre à cette question. Dans le fond, pourquoi désire-t-on faire un enfant? Pour lui? Pour soi-même? Pour régler des comptes, réparer son enfance? Peut-on vraiment répondre à cette énigme? Il y a de l'inconscient là-dedans...

**Cette question, la génération post-pilule se la pose-t-elle dans les mêmes termes?**

Je le crois, oui. Car même si la contraception existe, la réponse à la question «Pourquoi m'a-t-on mis au monde?» reste indéterminée. Est-elle moins problématique maintenant que la procréation médicalement assistée, par exemple, est un fait de société? Difficile à dire. Il est certain que nous entrons dans une ère nouvelle où les naissances sont de moins en moins envisagées comme d'heureux (ou malheureux) événements tombés du ciel. On peut même dire que les parents n'ont jamais eu autant de pouvoir sur la conception de leurs petits. Cela va-t-il engendrer des mutations dans l'esprit humain? Les questions du sens de la vie et du rapport aux autres vont finir par se poser différemment. Les chercheurs les plus optimistes assurent que, comme toujours, nous nous adapterons

et que nous devons nous faire confiance. De mon côté, je reste plus prudent sur les conséquences de ces évolutions sur notre organisation psychique. Ce que l'on note, par exemple, c'est que cette nouvelle donne, consacrant l'enfant du désir, modifie déjà significativement les rapports familiaux. Pour beaucoup, les parents n'élèvent plus leurs enfants dans la perspective de les inscrire dans la société. Ils «développent» leur progéniture afin que celle-ci soit le mieux armée possible pour faire front dans une société hostile. Et cela engendre évidemment des changements de repères, comme une montée de l'individualisme et la fragilisation du lien social, notamment.

**Par le biais de leur fameux «J'ai pas demandé à naître!», n'est-ce pas finalement cette question que nous posent précisément nos ados?**

C'est vrai. Surgissant à l'occasion de conflits émaillant les relations parents-enfants, lorsque commence à s'esquisser la perspective d'une vie indépendante, mais que l'autonomie n'est pas acquise, c'est un cri de colère chargé de reproches mais aussi d'angoisse. Il est, pour les jeunes, une façon de demander des comptes à leurs deux parents et de les renvoyer à leurs responsabilités de géniteurs: pourquoi ma naissance? Pour quels motifs? Ce qu'ils voudraient savoir,

**«Ils ne m'ont pas voulue, mais ils m'ont choisie»**

**Agathe, 43 ans, deux demi-frères.**

«Même si je suis la fille unique de ma mère, je sais pertinemment que ce n'était pas la première fois qu'elle était enceinte lorsqu'elle m'attendait. Il faut dire qu'en 1970, vivre une sexualité hors mariage comportait effectivement le risque de devoir avorter... Avant moi, ma mère a donc connu les voyages en Suisse pour en «faire passer», comme elle dit. Pourquoi m'a-t-elle gardée moi? Parce qu'un jour, elle s'est sentie prête et qu'elle l'a choisi. Quand elle a su qu'elle était enceinte, elle a donc clairement dit à mon père: «Toi, tu fais ce que tu veux, mais moi, ce bébé, je le garde!» Et lui qui avait déjà deux garçons d'une précédente union a accepté l'idée. Si je suis un accident, je ne suis donc pas une erreur. Je le sais d'autant plus que ma mère n'a pas voulu faire d'autre enfant et que mon père m'a toujours dit que j'étais sa préférée.»

# psycho

c'est si leur conception a été placée sous le signe d'un amour qui espérait plus que tout leur venue au monde ou si elle n'a été guère plus que la conséquence d'un désir de jouir. Pourquoi ne l'expriment-ils pas clairement? Parce que ce n'est guère formulable et qu'il ne peut pas y avoir de réponse sérieuse. Combien de parents, en effet, n'ont pas résolu cette question pour eux-mêmes?

## **Vous dites, dans votre livre, que cette question s'adresse davantage à la mère qu'au père. Pourquoi ?**

C'est, en effet, sa réponse à elle qui compte. Non pas seulement en raison de l'importance de son rôle dans la contraception, mais aussi parce qu'elle est censée être la dépositaire de «l'amour maternel». Un amour dont on veut absolument croire qu'il dépasse tous les autres, y compris celui du père et dont, depuis qu'ils sont nés, on laisse entendre aux petits enfants qu'il leur est dû et qu'il est indispensable. D'où le fait que beaucoup d'ados soient persuadés que si leur mère a eu la moindre réticence à leur conception, ils risquent de rater leur vie.

## **Et vous, qu'en pensez-vous? Avoir été désiré est-ce la garantie d'une vie plus épanouie ?**

Non. Cette croyance est, certes, collectivement partagée, mais elle est fautive et il faut le dire. Pourquoi y adhérons-nous aussi facilement? Parce qu'a priori, c'est une réflexion pleine de bon sens: si on a été souhaité, alors la vie sera plus simple, car on a tous les atouts en main. Sauf que nous ne sommes pas des objets, comme des voitures, par exemple, livrées avec plus ou moins d'options. Nous sommes des êtres humains et, à ce titre, nous rêvons de liberté. Nous sommes tous tentés, à un moment ou à un autre, de nous évader de la vie que nos parents ont rêvée pour nous, d'échapper au désir dans lequel ils tentent plus ou moins consciemment de nous enfermer. En ce sens, savoir que l'on a été ardemment attendu, que l'on est l'enfant sur lequel tout repose, ne facilite pas la tâche, bien au contraire: difficile de prendre son envol, de vivre pour soi quand le poids des attentes parentales paraît lourd et qu'on se veut reconnaissant.

## **Pourtant, nombre de personnes, nées «par accident», disent avoir parfois l'impression de se sentir «indésirables» dans leur vie sociale ou professionnelle...**

Il est vrai que certains ont tendance à justifier leurs déboires ou leurs échecs par ce biais. Aussi, quand ils consultent, ils déposent plainte contre leur mère dans le cabinet du thérapeute. « Mon problème, c'est qu'au départ, elle ne m'a pas voulu... », disent-ils, et beaucoup le vivent comme un vrai handicap. En réalité, il faut bien voir que ce handicap est fictif. C'est un fantasme sans consistance mais qui, finalement, devient aussi invalidant qu'un vrai handicap car, à force d'y croire, il incite à placer sa vie sous le signe de l'échec. ►

## ***«J'ai toujours voulu prouver que je valais la peine»***

**Catherine, 49 ans, un frère et sœur cadets.**

«Chez nous, rien n'a été dit clairement. Jamais mon père ou ma mère ne m'ont parlé de moi comme d'un accident. Mais au fil du temps, leurs remarques et leurs oublis m'ont permis de le sentir: je n'ai pas été attendue. Du reste, ma mère n'a pas vraiment cherché à le cacher. J'ai su très tôt que la première fois qu'ils avaient fait l'amour avait été la bonne. D'où leur mariage, que ni l'un ni l'autre n'avait réellement envisagé. De la même manière, ma mère n'a jamais su me dire où elle avait accouché! Pas de problème de mémoire pour mon frère et ma sœur nés cinq et sept ans plus tard, mais pour ce qui est de ma naissance, elle a un trou. Comme si elle préférerait ne pas s'en souvenir. Idem en ce qui concerne le bébé que j'étais. Les seules choses que je sais, c'est que l'accouchement a été très douloureux, qu'ils auraient préféré un garçon et qu'en plus j'étais moche... En dépit de tout ce qu'ils ont fait pour moi ensuite, ces détails m'ont-ils handicapée? Évidemment. Je me souviens, par exemple, ne m'être jamais réellement sentie à ma place au jardin d'enfants puis à l'école. Je me demandais constamment ce que je faisais là. En grandissant, tout ça s'est estompé, mais je sais que j'en garde une profonde cicatrice qui se manifeste par une difficulté à faire confiance aux autres et aux hommes en particulier. J'ai toujours du mal à croire que l'on puisse m'aimer. Résultat: lorsque j'ai eu mes enfants, j'ai fait tout l'inverse de ce que j'avais vécu. Je leur ai dit qu'ils avaient été désirés, attendus, je leur ai même raconté que je me souvenais précisément de leur conception... Sont-ils, pour autant, plus sûrs d'eux? Rien n'est moins certain. Du coup, quand je pense à mon histoire, je me dis que mes parents n'ont pas si mal fait que ça. Mieux: j'y vois du positif. Me sentir dans l'obligation de leur prouver que je valais la peine m'a régulièrement amenée à relever des défis. À défaut de m'avoir couvée, ils ont donc fait de moi une battante!»

## «*Je suis un heureux accident!*»

Isabelle, 54 ans, un frère cadet.

«Mes parents ne me l'ont jamais dit, mais j'en ai la quasi-certitude : je suis née d'un accident. Je l'ai compris un jour où, adolescente, j'ai demandé à ma mère la date de son mariage. Je me suis alors aperçue qu'il avait eu lieu peu de temps après leur rencontre, mais surtout qu'à cette date, j'étais déjà conçue. À l'époque, on ne rigolait pas avec ce genre de détail, d'où leur précipitation... Ai-je souffert de cette découverte sur le coup ou plus tard ? Pas le moins du monde. D'aussi loin que je me souviens, mes parents m'ont toujours adorée. Si je suis tombée du ciel, disons alors qu'ils m'ont vécue comme un heureux accident.»

### **Vous voulez dire que l'on se sert de cet état de fait comme d'une excuse ?**

Tout dépend des cas, évidemment. Il est certain qu'un enfant né d'un viol, par exemple, a toutes les raisons de travailler ces questions pour ce qu'elles sont afin que la connaissance du drame qui a présidé à sa conception ne pourrisse pas toute sa vie de façon totalement injustifiée. Mais dans la plupart des cas, affirmer « Mes échecs, je les dois à mes parents qui ne m'ont pas assez désiré et aimé » est une explication superficielle et partielle qui entraîne l'individu dans un cercle vicieux : obéir à son fantasme le conduit inévitablement à passer à côté des bonnes fortunes qui se présentent à lui. Se déresponsabiliser en invoquant les manquements de ses parents est un signe d'imaturité.

### **Il n'empêche que s'entendre dire que l'on est un « accident » ne fait jamais plaisir...**

Comme il n'est pas agréable d'entendre « Si nous sommes restés ensemble, c'est uniquement pour toi », ou « J'ai tout sacrifié pour ton bonheur. Tu pourrais être plus reconnaissant(e)! »... Finalement, vous savez, de nombreuses histoires sont potentiellement traumatisantes, mais ce qui compte, c'est ce que l'on décide d'en faire. En dehors des maltraitances avérées, la « carence d'amour » est une notion aussi suspecte que dangereuse.

### **Vous évoquez le cas d'une patiente qui, pour se défendre d'avoir été une mauvaise surprise pour ses parents, faisait tout pour se faire remarquer...**

En soignant effectivement sa toilette. Un peu trop. C'était évident dès qu'on la croisait : par ses tenues, elle détonnait. C'était sa façon de gérer son fantasme, qui était de se croire indésirable puisqu'elle n'avait pas été désirée. Pour montrer

qu'elle existait et que l'on fasse attention à elle, il fallait qu'on la désire à défaut d'éprouver de l'amour pour elle. Mais cela ne suffisait pas à la sortir de son mal-être, d'autant qu'elle peinait toujours à garder un boulot. Dans son imaginaire, ses difficultés faisaient écho aux conditions de sa conception. Si elle n'avait pas été désirée, comment pouvait-elle trouver une place dans la vie, et donc dans la société ? Finalement, la thérapie qu'elle a suivie lui a permis d'envisager sa situation de manière légèrement différente. Comprenant qu'elle s'était elle-même jeté le mauvais sort qui l'empoisonnait, elle a ébauché une remise en question de sa façon d'être, ce qui a entraîné un soulagement suffisant pour qu'elle aille mieux.

### **Justement, comment dépasser cette croyance que tout est écrit avant même que l'on naisse et s'approprié enfin sa vie ?**

D'abord en comprenant qu'à l'instar de tous les êtres humains, nous sommes venus au monde sans l'avoir demandé et sans avoir rien fait pour que cela arrive. Quelles qu'aient été les intentions de nos parents, nous sommes donc tous logés à la même enseigne. Par ailleurs, pour cesser de souffrir d'être né par hasard et sans nécessité, il faut aussi saisir qu'il y a,



dans cette douleur, autre chose qui se joue : une angoisse existentielle qu'il faut parvenir à assumer autrement. Oui, nos parents nous ont donné la vie et, ce faisant, nous ont « abandonnés » à notre sort de simples mortels. Mais c'est le cas pour chacun d'entre nous. Exister, c'est faire avec cette question-là. ■

\*Auteur de *Même les kangourous se détachent de leur mère* (Payot).

## «*Mon père voulait absolument un garçon*»

Sylvie, 42 ans, trois sœurs cadettes.

«Non, je ne suis pas née par hasard. Mes parents nous l'ont assez répété à mes sœurs et à moi : nous sommes les fruits de l'amour et du désir. Ça, je le sais et c'est important. Seul hic pour chacune d'entre nous : mon père souhaitait plus que tout avoir un garçon et, à chaque naissance, il a été déçu. Avons-nous été moins aimées pour autant ? Non. Je me souviens seulement qu'étant l'aînée, il m'a entraînée partout avec lui, à la pêche, au sport, comme si j'étais son petit gars. De mon côté, j'adorais ça : j'avais mon père rien que pour moi ! Les seules fois où il m'a contrariée, c'est lorsqu'il s'amusait à me présenter comme étant son fils Sylvain. Même si je savais qu'il plaisantait, j'avais toujours besoin de démentir... pour me rassurer.»